

Et cette réflexion le conduit bien plus loin. Il ressent une peur sans limites, celle que notre civilisation aille à sa perte, car elle est celle que créent la satiété des commodités et la lassitude de l'effort. Il évoque notre siècle comme étant paradoxalement celui de l'ignorance, celui de la technique aveugle et d'un irrationnel primaire et incohérent se mélangeant à un scientisme outré et inhumain. Il consacre un long texte à la description de l'évolution régressive de la prétendue civilisation de masse. Son discours inaugural au VIII<sup>e</sup> Congrès international de Botanique s'appelle « la science devant le déclin de l'esprit »... Ses propos, répétés en diverses circonstances, parurent bien pessimistes, voire excessifs, qu'il s'agisse de la nature ou du destin de notre culture. La réalité actuelle lui donne tristement raison.

Derrière l'homme de science, impartial et honnête jusqu'au scrupule avec les faits et avec lui-même, apparaît l'homme sensible, le poète, l'artiste, le philosophe qui a étudié avec tous les moyens que la technique et la science ont mis à sa disposition, mais aussi celui qui élève le débat au niveau supérieur de la pensée et témoigne de la vision globale des questions qui se posent.

Roger Heim apparaît alors à sa vraie dimension. Celle d'un homme au plein sens du terme. Familier des humbles choses de la nature et des hommes; homme de science jugeant et interprétant dans sa raison; homme de cœur, ouvert à toutes les perceptions, à tous les sentiments; humaniste des temps modernes pour qui la nature, les hommes et la civilisation s'entrelacent et forment un tout indissociable.

Il fut très attaché à notre Compagnie et était parmi les plus fidèles à ses séances. Il la présida en 1963 et en profita pour accroître le rayonnement de l'Académie, définir son rôle et réclamer que le gouvernement fasse appel à sa sagesse, recueille ses conseils comme ceux d'un Sénat de la science. Les propos tenus lors de notre séance solennelle, le 9 décembre 1963, n'étaient alors qu'une juste revendication; ils ont maintenant des accents prophétiques. Il est affligeant d'y lire aussi la prédiction des tristes heures de l'Université française et de notre recherche scientifique. Puisse Roger Heim s'être trompé dans ses autres prophéties!

Les séances de notre Académie furent ses dernières joies. Chaque lundi ou presque, il venait à petits pas s'asseoir à sa place, face au bureau. Il écoutait et à maintes reprises donnait son sentiment sur les questions qui lui tenaient à cœur. Après sa mort, survenue à Paris le 17 septembre 1979, sa place est demeurée vide, bien que d'une manière étrange il soit encore des nôtres.

La vague ne se referme jamais complètement sur ceux qui nous sont chers, ceux qui nous ont aidés, ceux qui furent nos compagnons, nos maîtres ou nos amis. Au nom de notre Compagnie, je voudrais le dire simplement à son épouse, à son fils et à toute sa famille, celle du sang, celle du cœur et celle de l'esprit.

*Notice nécrologique sur HENRI HEIM DE BALSAC,*  
*Correspondant pour la Section de Biologie animale et végétale,*  
par M. Jean Dorst

Henri Heim de Balsac s'est éteint à Paris le 27 novembre 1979, dans sa 81<sup>e</sup> année, après une maladie sur laquelle lui-même ne se faisait plus d'illusions. Avec lui disparaît le dernier des vertébrologues français de sa génération, spécialiste incontesté des Oiseaux et des micromammifères dont la forte personnalité aura marqué son époque.

Il était né à Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1899, d'un père et d'une mère qui, l'un et l'autre, exercèrent sur sa vie et sa pensée une forte influence. Son père, en effet, était professeur agrégé à la Faculté de Médecine et professeur au Conservatoire national des arts et métiers; sa mère était docteur en médecine, circonstance rare parmi les femmes de son époque. Dès son plus jeune âge, il fut associé aux recherches de médecine du travail, un enseignement créé par son père en 1905. En même temps, naturaliste dans l'âme, il passa ses jeunes années à élever les animaux les plus divers et à pénétrer les secrets de la flore et de la faune autochtones. Il poursuivit de pair des études de médecine et de sciences naturelles et, après avoir été externe des hôpitaux de Paris (1922), obtint ses doctorats ès sciences (1936) et plus tard en médecine (1941). Ce décalage, à lui seul, indique ses préférences. Henri Heim de Balsac, certes, ne regretta jamais d'avoir acquis une formation médicale par tradition familiale autant que par goût : elle lui apprit, entre autres, l'anatomie et lui donna une incontestable rigueur dans l'analyse des faits et l'interprétation des résultats. La zoologie, cependant, exerçait sur lui un attrait d'une autre puissance et, dès son concours d'externat, il savait qu'il ne serait jamais praticien. Après avoir hésité entre les Insectes et les Vertébrés à sang chaud, ces derniers l'emportèrent pour de multiples raisons, en réaction notamment contre l'ostracisme dont ces animaux étaient l'objet en France sous le prétexte fallacieux que tout, depuis longtemps, serait connu à leur sujet. L'avenir lui donna amplement raison.

Il aurait souhaité exercer ses activités au Muséum, mais le sort en décida autrement et c'est au sein de l'Université qu'il gravit les étapes qui le menèrent au poste de professeur à la Faculté des sciences de Lille (1944), après y avoir été maître de conférences (1937). Il fut aussi, dès 1926, chargé de divers enseignements de biologie industrielle et agricole et de bromatologie au Conservatoire national des arts et métiers.

Sa conception de l'étude des Mammifères et des Oiseaux impliquait nécessairement des recherches sur le terrain. La France elle-même, d'une manière paradoxale, restait en bonne partie à prospecter quand le jeune naturaliste des années 20 et 30 se mit au travail. Et que dire de l'Afrique du Nord, pourtant champ largement ouvert aux savants venus de la métropole? A cette époque n'y œuvraient, du Maroc à la Tunisie, que des mammalogistes et des ornithologistes étrangers, alors que les naturalistes français se désintéressaient d'études qu'auraient facilitées les circonstances politiques. Heim de Balsac saisit cette occasion manquée par beaucoup d'autres. Il est chargé en 1923 par le Ministre de l'instruction publique d'une mission dans le Sahara algéro-tunisien, puis de plusieurs autres en Algérie, au Maroc et plus tard, en 1947, dans cette zone privilégiée qui, du sud-marocain au fleuve Sénégal, mène de la région paléarctique à celle que l'on qualifie d'éthiopienne. Il y acquiert une vocation d'homme du désert et des étendues prédésertiques, qui marquera une bonne partie de ses travaux, et en particulier sa thèse de doctorat ès sciences naturelles, qu'il consacre au milieu saharien envisagé sous l'angle de son peuplement en Vertébrés à sang chaud. Ce mémoire devait très vite devenir un ouvrage de référence.

Il y démontre que le Sahara est à considérer comme une savane de caractère éthiopien, parvenue au dernier stade de la dégradation désertique. Les Mammifères et les Oiseaux sont, à quelques rares exceptions près, soit soudano-deccaniens, soit saharo-sindiens. Il s'interroge également sur la signification des particularités marquantes des animaux du désert, notamment l'hypertrophie des bulles tympaniques chez les Rongeurs et la coloration des pelages et des plumages, et formule d'ingénieuses hypothèses à leur sujet.

Ses voyages lui ont permis d'amasser des renseignements et des observations de première main, car il fut un naturaliste de terrain de grande classe. Ceux qui parcoururent la nature avec lui savent qu'il avait un véritable sens le guidant à coup sûr vers le nid, le terrier ou le sujet recherché. Il avait aussi une prodigieuse mémoire, et ses archives furent bien plus dans sa tête que dans ses papiers, qu'il égarait souvent et retrouvait presque toujours.

Il rassembla ses observations ornithologiques dans un fort volume paru en 1962, *Les Oiseaux du nord-ouest de l'Afrique*, écrit en collaboration avec Noël Mayaud. Cette association de deux fidèles amis trahit un autre trait de son caractère : il n'aimait guère écrire et préférait observer et accumuler pour lui-même le fruit de ses travaux. Loin de moi l'idée d'insinuer une idée de paresse, car, jamais inactif, il s'insurgeait contre ses collaborateurs qui ne lui donnaient pas assez vite à son gré les textes qu'ils lui devaient. Il fallut quand même toute la patience et la ténacité de Noël Mayaud pour lui faire livrer ses observations et ses remarques, et sans doute rédiger une bonne partie de l'ouvrage. Celui-ci compte parmi les contributions les plus originales à l'étude de l'avifaune de l'Afrique, du Maghreb au Sahel; il constitue une mine de précieux renseignements sur la systématique, la morphologie, la distribution, les saisons de reproduction, les mouvements saisonniers et l'écologie des Oiseaux si bien diversifiés de cette partie pourtant ingrate de l'Afrique.

Un certain manque de goût pour la rédaction ne devait pas l'empêcher d'avoir à son actif plus de 300 publications relatives aux Oiseaux et aux Mammifères européens et africains. Outre les travaux déjà mentionnés, il s'intéressa aux Rongeurs africains, notamment à ceux de Guinée, de Côte-d'Ivoire et du Cameroun, révisant des genres de systématique difficile et décrivant de nombreuses espèces nouvelles, jusqu'ici confondues au sein de groupes aux frontières incertaines.

Les Insectivores furent sans doute ses favoris. Peu de spécialistes de ces Mammifères primitifs existent à travers le monde, il en fut un des plus avertis. C'est lui qui décrit l'extraordinaire *Micropotamogale lamottei*, du Mont Nimba, découverte inattendue suivie de peu par celle d'une forme voisine propre à l'Afrique orientale (*M. ruwenzorii*). Ces formes apparentées au classique *Potamogale velox*, le « parpassa » si répandu à travers l'Afrique, sont d'un intérêt extrême, car elles se rangent parmi les plus primitifs des Placentaires et constituent un chaînon intermédiaire, reliant les Tenrécidés malgaches et leurs représentants africains. Heim de Balsac étudia avec minutie l'évolution de la dentition et les particularités de leur squelette axial, si riche en enseignements.

Il devint aussi rapidement un spécialiste mondialement connu des Insectivores africains et spécialement des Soricidés. Il analysa longuement l'évolution de la dentition et du crâne et révisa un à un tous les genres, jusqu'alors d'une systématique embrouillée, décrivant de nouvelles espèces parfois de distribution très locale. Cela le mena à une révision générale de toute la « spéciation » parmi des Mammifères primitifs aux facultés de déplacement très limitées. Toutes les collections des grands musées passèrent entre ses mains et aucun spécimen douteux ne fut dorénavant collecté par une quelconque expédition sans qu'il ne soit consulté.

Il conviendrait aussi de signaler les autres travaux de ce zoologiste universel, notamment ceux qui ont trait aux cycles sexuels, à la biogéographie, à la paléogéographie, au peuplement des îles du littoral atlantique français et à la biologie des Chiroptères. Et de rappeler qu'Heim de Balsac n'oublia jamais qu'il avait failli être entomologiste. Il était fin connaisseur en Papillons et réunit une remarquable collection de microlépidoptères de France,

avant tout de sa chère Lorraine, où il allait faire de longs séjours dans sa propriété de Buré d'Orval.

Il fut élu correspondant de l'Académie des sciences pour la section de zoologie le 29 mai 1961. Il était Correspondant de l'Académie d'agriculture (1947) et membre de nombreuses sociétés scientifiques. Il avait fondé en 1929 la revue ornithologique *Alauda*, et la dirigea jusqu'à sa mort, se dévouant jusqu'aux tâches les plus ingrates de l'édition et contribuant parfois, avec grande discrétion, à son financement en prélevant sur sa cassette personnelle.

Pendant la guerre de 14-18, il renonça au privilège des étudiants en médecine et se porta volontaire au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins en 1917, terminant la guerre comme pilote à l'escadrille de chasse « Spa » 15.

Heim de Balsac travailla jusqu'à ses derniers jours. Pendant ce qu'il est convenu d'appeler « retraite », il allait régulièrement de son laboratoire, encombré de collections, de bocaux et de notes, — celui que lui avait ménagé le Professeur Maxime Lamotte à l'École normale supérieure —, au Muséum où il trouvait partout le meilleur accueil. Il assistait régulièrement à nos séances, y présentant souvent des Notes de lui-même ou de chercheurs qui avaient fait appel à ses compétences.

Une de ses dernières joies ornithologiques fut d'étudier une nouvelle espèce de Sittelle, dont il avait pressenti l'existence en Afrique du Nord. Quand Jacques Vieilliard la découvrit et décrivit sous le nom de *Sitta ledanti*, pour lui la théorie rejoignit la pratique. Trouver une nouvelle espèce d'Oiseau est bien en notre siècle; l'avoir prédit est mieux encore.

Son premier abord n'était pas toujours facile, car il paraissait un peu bourru et parfois ses jugements étaient durs. Mais dès qu'on le connaissait mieux, on s'apercevait que cette rudesse restait superficielle et cachait un homme de cœur, d'une grande sensibilité et d'une générosité sans limites. Il était passionné et donnait ses avis d'une voix puissante. L'École normale et le Muséum retentissent encore de ses éclats à propos de quelque Musaraigne ou d'un Rongeur énigmatique. « H de B », comme l'appelaient familièrement ses amis, y occupait la place de choix que lui valaient sa compétence, l'originalité de sa pensée et de son caractère, et la sympathie de tous ceux qui avaient percé l'enveloppe de sa personnalité forte et attachante.

L'Académie perd un correspondant de haute qualité. Avec Heim de Balsac disparaît un des derniers représentants d'une génération de systématiciens et d'hommes de terrain auxquels la zoologie doit beaucoup de son essor au milieu de ce siècle.

#### DÉPLACEMENT DE SÉANCE

A l'occasion des fêtes de Pâques la séance du lundi 7 avril est supprimée et ne sera pas reportée.

#### OUVRAGES PRÉSENTÉS OU REÇUS

L'Ouvrage suivant est offert en hommage à l'Académie par M. André Thomas : *Biochimie des tissus conjonctifs normaux et pathologiques*, Tomes I et II (Colloque du C.N.R.S., Créteil 28 au 30 août 1978), publié sous la direction de A. M. ROBERT et L. ROBERT.

J'ai l'honneur de présenter à notre Compagnie un ouvrage récemment édité par le C.N.R.S. et intitulé : *Biochimie des tissus conjonctifs normaux et pathologiques*.